

L'horizon d'Eléïa
~ Comme une larme salée ~
8 min – 1 jeune fille et 1 personnage

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

L'Ancien : Tu es là...

Eléïa : Je regarde l'horizon.

L'Ancien : Il est très beau ce soir...

Eléïa : C'est comme s'il m'appelait à sa découverte.

L'Ancien : L'inconnu est terre de promesse...

Eléïa : En fait, je ne m'étais jamais encore posé la question de ce qu'il y avait là-bas. Par-delà les mers, sur ces autres terres que l'on ne fait que deviner...

L'Ancien : Est-ce vraiment important ?

Eléïa : Je me le demandais...

L'Ancien : Il y a, de ce côté-là, des déserts à ce que l'on m'a dit.

Eléïa : Des déserts ?

L'Ancien : Des déserts, ce sont des étendues de sable, comme de la poussière mais agréable. A perte de vue. Chauffées par le soleil, on s'y enfoncerait légèrement à chaque pas et nos pieds nus ressentiraient une caresse chaude tant que l'on avance.

Eléïa : C'est difficile à croire... De la poussière qui caresse ?

L'Ancien : Elle est si petite qu'elle en devient douce. Pas comme ces petits cailloux qui nous entaillent la peau, non... Il paraît que ça nous frôle comme une plume... Je n'en ai jamais vu.

Eléïa : Et de l'autre côté, tout là-bas, il y a quoi ?

L'Ancien : Là-bas, il n'y a rien. Ce n'est que caillou et pierraille. Aussi infernal à supporter que le sable serait plaisant.

Eléïa : Pourtant, il y a des gens qui y sont partis, non ?

L'Ancien : Il paraît que si tu parviens à traverser cet enfer gris où le soleil semble redoubler de puissance et où l'eau n'existe pas, si tu parviens à survivre en marchant jusqu'à l'autre côté, tu découvres un paysage magique.

Eléïa : Quelle sorte de paysage ?

L'Ancien : Les gens appellent cela des montagnes. La pierre n'y est plus plane mais s'élève vers le ciel en flèche pour ne jamais s'arrêter.

Eléïa : Quel besoin de traverser tout cela ? De la pierre horizontale ou verticale, ça reste de la pierre...

L'Ancien : Il paraît que ses côtés sont recouverts d'herbe... Mais de l'herbe solide, comme si la nôtre était dix fois plus grande que toi et aussi résistante que la terre quand il n'a pas plus depuis longtemps.

Eléïa : C'est possible, pareille chose ?

L'Ancien : Ils appelleraient cela des arbres...

Eléïa : Des arbres...

L'Ancien : Dur et gigantesque.

Eléïa : De l'herbe géante...

L'Ancien : Avec des animaux qu'on ne voit pas par ici. Qui, paraît-il, courent aussi vite que le vent, bondissent comme des sauterelles et sont recouverts de poils soyeux comme tes cheveux...

Eléïa : Je ne suis plus une enfant ! Arrête de me raconter n'importe quoi.

L'Ancien : Je te raconte ce qu'il se dit... Pour ma part, je n'y suis jamais allé. Je ne fais que répéter ce que l'on m'a narré...

Eléia : Et en face... La ville...

L'Ancien : La ville...

Eléia : C'est beau...

L'Ancien : Qu'en sais-tu ?

Eléia : C'est beau dans mon esprit. Le soir, quand je viens ici, l'horizon ondoie de couleurs – les lumières qui naissent là-bas, qui se promènent avec les gens, ondulent au vent de leurs passages. Alors, je me les imagine, rire, courir, se chamailler, se disputer, danser...

L'Ancien : Tu sais, ce n'est pas si intéressant que cela...

Eléia : Tu y es déjà allé ?

L'Ancien : Deux ou trois fois... C'est comme ici mais en plus grand.

Eléia : Ça doit être impressionnant...

L'Ancien : C'est impersonnel. Ici, tout le monde se connaît... Et si on ne connaît pas quelqu'un, on connaît forcément quelqu'un qui le connaît. Là-bas, c'est différent. Tout le monde ignore tout le monde et même dans la foule, tu peux avoir parfois l'impression d'être seul...

Eléia : Mais ici, il n'y a rien à faire qu'à traîner non loin, ramasser du bois, attraper un animal, tanner la peau... Jour après jour, nuit après nuit, tout recommence de l'éternelle même façon.

L'Ancien : Là-bas aussi. Ce ne sont simplement pas les mêmes choses qui se répètent...

Eléia : Arrête. Je ne veux pas croire qu'il n'y ait aucun attrait là-bas. Parfois, le soir, si je tends bien l'oreille, j'entends des rires et des chants. Je crois même qu'ils dansent. Ils s'amusent.

L'Ancien : Nous n'avons pas tous le loisir de pouvoir nous amuser...

Eléia : Ce doit être merveilleux de prendre le temps de ne penser à rien, de se laisser aller à rire, à échanger avec des gens qu'on ne connaissait pas l'instant d'avant. Ou là-bas, aller se mesurer à l'immensité sans fin en marchant dans une matière que personne ici ne foulera jamais. Ou encore tout là-bas, découvrir de nouveaux paysages dont même notre imagination ne parviendrait pas à dessiner les traits ! Il y a tant de choses à voir, à faire, à découvrir et à aimer.

L'Ancien : Eléia... Ne t'emballe pas.

Eléia : Je ne m'emballe pas. Je me plais à imaginer puisque jamais je ne le verrai. Je peux encore bien faire ça, non ?

L'Ancien : Oui...

Eléia : Surtout qu'il ne reste pas tant de temps...

L'Ancien : Non... Tu sais, Eléia, que ce qui va se passer est important pour nous tous.

Eléia : Je le sais.

L'Ancien : Du rituel dépend notre survie.

Eléia : J'y suis prête.

L'Ancien : Ton sang abreuvra la terre et ira rassasier Baramos le puissant qui nous donnera eau et protection pour l'année à venir.

Eléia : Je le sais ; je te dis que je ne suis plus une enfant ! On m'a assez ressassé ce pour quoi je suis née, la raison qui m'a fait grandir à l'abri des tâches et des travaux. Vous m'avez tous laissé vivre d'allégresse et de légèreté pour que mon sacrifice puisse vous nourrir aujourd'hui. C'est la moindre des choses que je puisse faire.

L'Ancien : Bien.

Eléia : Mais je pouvais bien, une dernière fois, imaginer tout ce que j'aurais pu voir si j'avais un jour traversé les mers, non ? Je peux bien regarder une dernière fois l'horizon...

L'Ancien : Il est très beau, ce soir...

Eléia : Oui...

L'Ancien : Viens, il est temps.

Eléïa : Oui. Je suis prête...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*